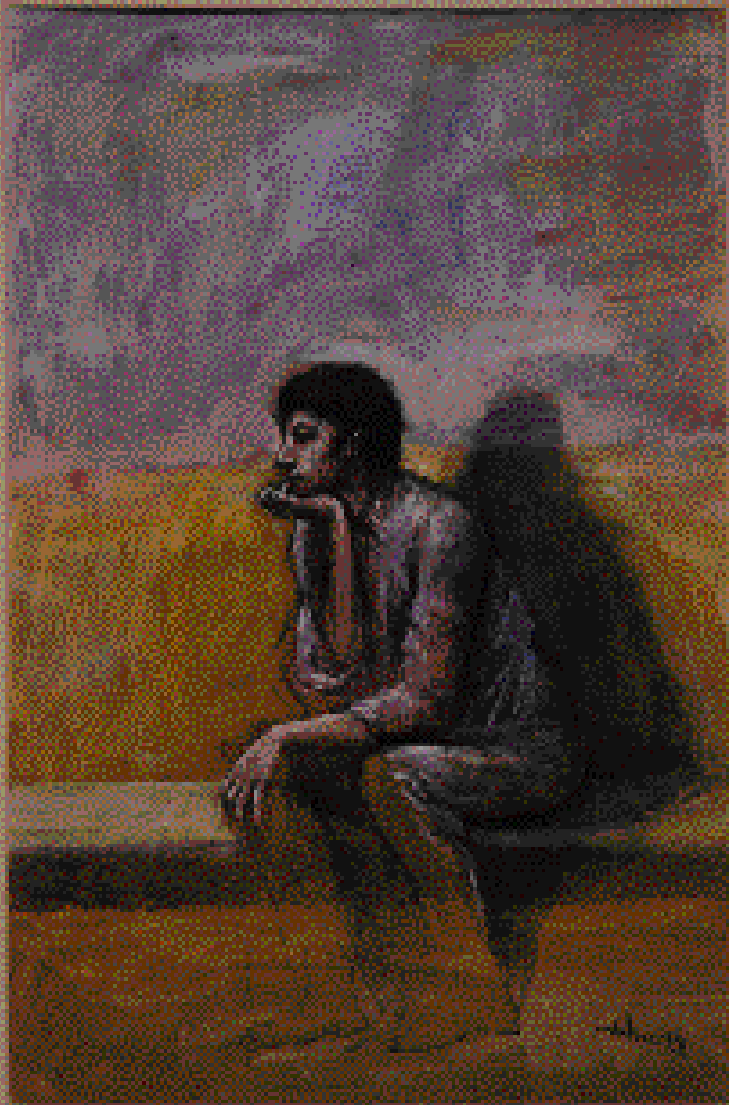


Psychanalyse

Tassigny Frans





"Athéna au Divan"

(Roland Devolder)

Psychanalyse et poésie

Chapitre 1

Proposition 1.

Si dans chaque psychanalyste, il y a un poète qui sommeille, et si dans chaque poète un analyste qui s'oublie, c'est parce qu'ils éveillent tous deux un langage articulé: celui de l'inconscient. Pour les premiers, il se meut dans un champ fermé, rigoureux, presque un "huis clos"; pour les seconds, il n'est vif que d'être avide, lyrique, éperdu ou romantique.

Proposition 2.

Les maîtres d'échec possèdent l'art des gens qui n'ont pas d'art; les psychanalystes celui de soigner; les poètes, eux, celui d'émerveiller. Mais tous trois sont face à leur solitude, souvent dans la recherche, quelquefois dans la musique et dans la joie autour des murs et des blanchis que cernent nos peines.

Proposition 3.

Il n'y a pas de poète assis ou de poète des rues, il y a des poètes tout court. Par contre, il n'y a pas de psychanalyste tout court. Ils sont notaires de l'esprit, maîtres de l'inconscient, pédagogues, enseignants, docteurs ou théoriciens, mais eux ils sont bien logés.

Proposition 4.

Des poètes, tous font ou ont fait partie d'une "académie errante". Pour les plus révoltés, celle de l'aristocratie du prolétariat; pour les autres, disons qu'ils sont versés dans la "lyre". Des analystes, hormis quelques dissidents, ils sont tous aux lèvres du pouvoir, rarement ou jamais à l'écoute de l'anarchie.

Proposition 5.

Et si les poètes n'étaient en fait que de faux marginaux cachant subrepticement leur déshonneur sous le masque abstrait d'inconsolables ténébreux, de romantiques de café, de lyriques affairistes. Alors, pour réparer le bien qu'ils n'ont su donner ou le mal de leur médiocrité, il faudra des analystes de toute force pour guérir leur imposture.

Proposition 6.

Et si les analystes lisent Nerval, c'est parce qu'il s'est pendu dans la rue leur fournissant un cas clinique presque exemplaire. Les poètes, eux, se rappellent qu'il était Gérard Labrunie, brancardier et poète sous la commune au temps où la lettre tuait.

Proposition 7.

Il faut absolument se diriger de l'auteur vers son oeuvre, à savoir: que c'est parce que tel créateur possède une telle personnalité qu'il produit telle oeuvre. Mais jamais à travers les caractéristiques, spécificités d'un texte d'en dessiner un profil psychologique de l'auteur et d'en tirer une série de conclusions en une dichotomie de prédicats divers. Il serait vain d'interpréter les vers de Paul Pavel:

"le lait noir de l'aube se boit au crépuscule"

comme la représentation macabre du camp d'Auschwitz, lieu de ses écrits.

Proposition 8.

Si le poète vit l'angoisse de la page blanche et l'analyste la ruine d'un cabinet vide, c'est que tous deux vivent leur art comme un accoudeur de leur solitude et non comme un éveil de la pensée.



"Le rêve d'Ulysse"

(Roland Devolder)

Additions.



“Les poètes architectes” (Roland Devolder)

Appendice 1.

Les poètes sont majeurs, pléniers ou météores, jamais prophètes. L'avènement du nazisme est dû au besoin pour l'Allemagne d'avant-guerre d'un grand chef spirituel, d'une sorte de berger de l'Âme germanique. Ils l'attendaient à travers l'oeuvre des grands Romantiques. Hélas, le paradis espéré s'est métamorphosé en apocalypse, le grand guide s'est muté en barbare sanguinaire dans les messes noires de l'holocauste.

Appendice 2.

Chez les poètes épris d'une mythologie liée aux éléments, les plus subtils sont ceux qui traitent des minéraux.

L'Argument.

Il faut distinguer entre la psychanalyse en tant que discours et la psychanalyse en tant que pratique, qui est le choix d'un mode de vie; le discours psychanalytique étant d'ailleurs inséparable de ce choix, puisqu'il en émane et qu'il y reconduit. On appelle psychanalyse une démarche qui détient un savoir qui dévoile et articule le langage caché de l'inconscient et reconstruit l'homme pour tendre vers une philosophie vécue et pratiquée qui n'est autre que la vie elle-même et l'émerveillement devant l'existence du monde dont l'homme crée son expérience par excellence.

Proposition 1.

Le psychanalyste ne donne pas de remède à la souffrance mais il cherche à découvrir le chemin qui a mené à ce mal de vivre. La vérité de l'expérience de l'analysant ne peut être limitée au récit, confinée à la narration car la substance de son vécu lui échappe et cela il le sait car il a dès lors recours à quelqu'un qui l'écoute et peut l'aider à s'approprier cette substance. C'est l'espérance de la rencontre analytique, celle du rapport aux mots capables de rétablir la relation entre l'analysant et la réalité. En fait nul ne possède la vérité de son expérience et l'on peut s'en approprier une partie en se confiant à quelqu'un d'étranger. Parler devient alors l'élaboration de la traversée de la douleur (tel un théâtre où l'interprétation des mots tient la douleur en otage) intégrée dans l'en-



semble d'un corps social et cela comme témoin de la souffrance et des hallucinations qu'elle a engendrées. L'idée de perte d'une fausse identité mène l'analysant à passer par une autre voie pour se reconnaître dans son désir.

“Le Divan” (Roland Devolder)

Proposition 2.

Prendre la psychanalyse en otage, c'est déplacer le centre de gravité de sa pensée, ouvrir des brèches aux murailles des vérités, reconnaître humblement que la majorité de nos décisions seraient déterminées non par des choix provenant du libre arbitre mais par l'inquisition de la culpabilité ou la dictature de l'angoisse. L'analysant élabore sa douleur tissée dans les mots de tous, ourlée de verbes ordinaires, blasonnée de l'écu du quotidien. Il est le premier témoin (de ses rêves) et voilà qu'à la croisée des chemins convergent "le survivant", "l'assassin" et tous "les disparus". Tous ces morts qui maintenant prennent la parole dans l'hallucination d'une autre réalité. L'analysant accepte de parler avec ses mots qui lui ont permis de vivre, de survivre. Comme s'il abordait l'incertitude d'une ombre cassée qui tient une partie de sa vie en secret, il ne peut s'exiler en silence. Il y aura plus loin un corridor, une porte, une halte, puis l'ombre s'attablera jusqu'à l'aube, se penchera sur son maître pour disparaître dans son sommeil. A la fois fidèle et traîtresse, elle aura mimé tous ces gestes, mais restera muette pour que, complice, elle garde le souvenir de l'homme (l'analysant), de sa pensée qui a été mutilée pour qu'une mémoire continue à exister reconnaissant un sentiment exclu de la sensibilité pour qu'une autre vie continue.



"Cabestan" (Roland Devolder)

Proposition 3.

"Je suis la plaie et le couteau, la victime et le bourreau"

Charles Baudelaire n'essaie-t-il pas de donner à travers la poésie un cadre à sa douleur? Il vivait dans l'horreur de la misère, d'où il n'est presque jamais sorti. Une frontière onirique le sépare de cet état de choses. Il se dédouble, devient l'autre, se donne un espace de fiction pensant que formuler son désir d'esthète dans le tableau d'un poème le situerait ailleurs, comme venant d'un rêve substituant la triste réalité. Ainsi ses vers s'approprient l'ensemble d'un état créatif qui se repaît de sa condition: "le maudit". Il se marginalise, certes, mais c'est le moteur de sa création. Sans tortures il n'est rien, la vie lui semble banale, plate. Conscient d'avoir une pensée mutilée, il l'érotise.

Cette érotisation de la souffrance, c'est le masochisme; l'alchimie de la mort et de la jouissance. L'essentiel de ses "amoureuses" rend compte de la mouvance du désir humain car il y a du plaisir pendant l'expérience de la douleur. Il est produit par une activité hallucinatoire qui permet la permanence de la souffrance et sa négation, plutôt sa sublimation. La scène parnassienne de Charles Baudelaire redonne à celle-ci sa vraie dimension: celle d'un fantasme. Il fait participer l'hallucination à sa poésie. Il fait du traumatisme le sujet d'esthète que son oeuvre symboliste inaugure.

Proposition 4.

Donnerons-nous encore aux inquisiteurs de la psychanalyse le soin de nous révéler une avant-garde. La psychanalyse n'a cure de métaphysique, elle ne s'inquiète que de biographie. Elle puise dans le vécu et se ressourde de mémoire. Comme si pour certains il y eut des failles secrètes, des rejets tus, des drames non perceptibles, non avouables. Il serait donc de plus grandes souffrances: celles que l'homme méconnaît. Il serait donc des "maux" enfouis qui sans cesse taraudent, abîment, sans pour cela que quelque pharmacie opère. Comme si dès le départ les dés étaient pipés, la donne faussée. Comme si la pierre angulaire de la vie s'inscrivait de malentendus et de distorsions où les rôles humains seraient distribués en désertions qui tout au long de l'existence rendent sourds au chant du monde. Les religions offrent la compassion aux fautes humaines, la philosophie la sagesse de les supporter stoïquement et la psychanalyse la parole qui libère, tout au moins la recherche d'une parole dans le silence des ombres et les procès des ténèbres qui nous cachent le coeur.



"Ecce homo" (Roland Devolder)

Proposition 5.

Le remords, c'est le bois mort de la conscience déposé aux pieds de l'homme pour qu'il en fasse un bûcher de toutes les croix qu'il porte. L'homme demeure auprès d'une phrase secrète, imprononçable, imprononcée, qu'il garde jusqu'à l'aube dans les rébus du sommeil. Comme une pensée qui aspire à se reconnaître sur l'écheveau des rêves pour ensuite refouler ce qu'elle n'a pu combattre, la poésie tient l'homme par son ombre, lui rendant ainsi visible ses chaînes. L'homme est en face de ses bourreaux lorsqu'il est acculé au silence fait de "désir momie". L'oubli est un linceul ouvert qui garde nos souvenirs partagés d'envie et de vomis, de désir et de dégoût, de parturition et de mort.

Proposition 6.

Entre psychanalystes il y aurait hélas le mot trahison. Par contre, entre poètes, le concept de découverte. Comprenez autrement: un grand poète n'est pas seulement celui qui versifie mais celui qui trouve et met en lumière l'oeuvre d'autres poètes. Et c'est principalement cette écoute qui le grandit. Ils ont dès lors pu poser sous le portique le bâton des rancunes, ce qu'aucune école psychanalytique n'a encore atteint. Par contre, les psychanalystes ne cherchent pas à plaire alors que certains poètes, grands ou mineurs, choisissent bien trop souvent ce qui se fait dans l'air du temps, est à la mode, ne respirant plus dans "l'oeuvre à venir".



"l'Analysant" (Roland Devolder)

Proposition 7.

L'héritage lacanien établit des correspondances entre psychanalyse, linguistique et ethnologie. Son langage est polyphonique. A l'image de James Joyce, Lacan a imaginé un nouveau langage dont le registre est pluriel et déborde du cadre clinique pour ouvrir un champ qui englobe une multitude de disciplines.

Ce qui est remarquable chez Lacan, c'est qu'il n'est pas animé seulement du souci de tout savoir, mais également de la nécessité d'être un observateur actif. Ce n'est possible que dans la mesure où l'on vit son observation en la reformulant dans une théâtralisation, dans une mise en scène. Voici une recherche d'"être l'autre", enquête et quête de l'identité secrète et cachée de l'être.

Enfin, au cours de la cure psychanalytique, de l'analyse, avec son sens du vécu, de la situation, de l'épisode crucial et du dialogue, Lacan peut découvrir, isoler des traits de comportement, des signes, des attitudes, des bribes de discours, qui à eux seuls dénotent une identité profonde, composant un rituel social et dédramatisant la condition humaine.

Archéologue du mobilier psychique, nomenclateur des symboles, linguiste, tout à la découverte d'un immense assemblage de figures et de passions; fresque vivante du théâtre de la vie, il tend à des allures d'homme de science. Le réel de ces faits d'observation, ainsi qu'une profonde étude de l'oeuvre de Freud le conduisent à une démarche intègre, à savoir: ECRIRE INDEPENDAMMENT en dépit des thèmes et des systèmes dirigés.

Proposition 8.

Toute "poésie vigile" se traduit par l'introspection du poète. Celui-ci se surprend à être, et s'il se mire dans un "Je narcissé", comprenez celui qui fleurit dans son jardin secret, son paradis intime, c'est qu'il se love dans une bulle, un giron, comme à la recherche de l'enfant. Certes, ce champ onirique auréolé d'image d'enfant s'expose souvent à une forme faible, à un romantisme guimauve, édulcoré, d'où pour beaucoup un sentiment de révolte, une non-acceptation du "poète-enfant-naïf".

Etablissons un parallèle avec Lacan vis à vis du sujet cartésien dépendant et symbolisé par \$ barré. Faudrait-il user pour le poète d'un sigle barré, griffé, s'oblitérant ses initiales? En quelque sorte se raturant. Voici l'ébauche d'une algèbre poétique, représentant l'auteur barré d'une expression de ses textes, avortant un langage intime pour s'extraire d'une enveloppe, d'un monde clos et tiède et sectionnant le cordon ombilical du "Je-poème-enfance".

Proposition 9.

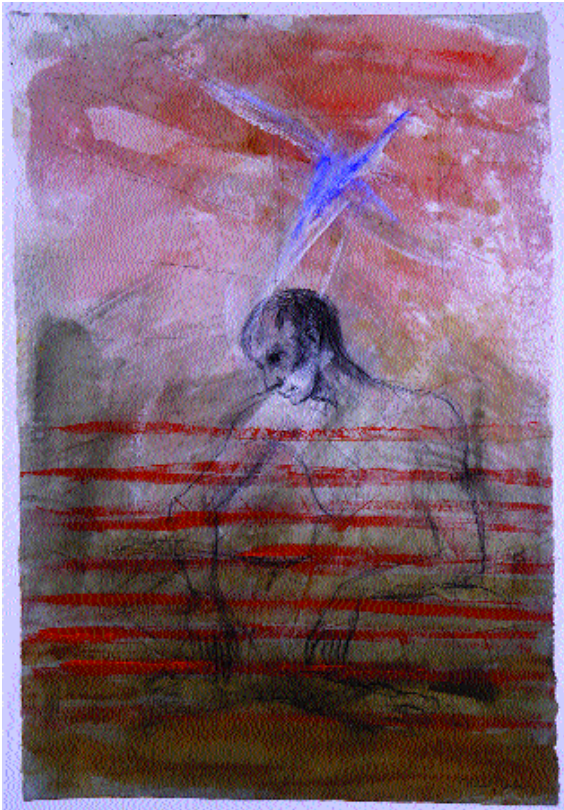
Mieux vaut ne jamais être en possession d'une vérité qu'être possédé par la vérité, pensait Alfred Kollertisch.

Et si cette vérité se situait dans la foi d'un dieu? Existe-t-il ou non? La vie d'un homme qui croit est-elle meilleure que celle du mécréant?

Pascal pense que Dieu aide les hommes à vivre, bien que son propos s'éloigne de son existence ou de sa virtualité. Pascal ne pose pas l'existence de Dieu comme une question de base, c'est l'attitude de l'homme face à la foi qu'il analyse, c'est également la perspective de celui-ci dans l'athéisme qu'il commente; le problème de l'existence de Dieu ou non n'est qu'une simple interrogation.

Frédéric Nietzsche affirme que Dieu est mort, qu'il existe ou non. Cette interrogation, Nietzsche s'en moque également. Comprenez alors cet aphorisme anonyme:

*"Dieu est mort. Signé Nietzsche.
Nietzsche est mort. Signé Dieu."*



“Rayures” (Roland Devolder)

Remarquons que L’Evangile et Zarathoustra sont encore bien vivants... Le problème de la psychanalyse peut également se poser de la même façon, à savoir: la psychanalyse, peut-elle aider les hommes à mieux vivre ou, au contraire, son champ n’est-il que le lieu d’un chantage, qu’une escroquerie où les praticiens sont travestis en manipulateurs. D’autre part, éveille-t-elle une volonté créatrice, serait-elle l’outil d’une nouvelle critique ou au contraire occulterait-elle l’oeuvre d’un oeil cyclopéen ne poussant sa recherche que de ce dont elle se repaît.

Proposition 10.

Le bonheur serait-il autre chose que la somme des fragments qui le constituent, serait-il plus encore? Stendhal notait dans son Journal: “On gâte le bonheur en le décrivant.”

Comme il n’est dans aucune chose assignable, il est tout en soi-même et au mieux ne peut être traduit que dans le rythme ou la musique. Il peut être l’onde de l’homme qui vit en communion

avec les saisons, et rythmée par le chant du monde, celle-ci rend son écho dans l’indicible; dire le bonheur c’est déjà le ternir, le trivialisier, comme si sa méditation rendait le langage indigent, sa langue mendicante. Le bonheur ne se pèse pas avec des mots, il signifie l’arrêt de l’écriture et s’impose au poète par ce grand mutisme qui lui est propre, comme des oiseaux ivres de soleil semblent des papiers brûlés de la mémoire.

Proposition du déchet d’œuvre

Si pour être un bon citoyen soyons d’une religion reconnue; pour devenir franc-maçon, d’aucune religion reconnue; pour se prétendre psychanalyste, d’aucune religion méconnue.

L’analysant vient à la cure avec sa bouse d’inconscient que le psychanalyste roule tel le Scarabée d’Egypte.

Proposition 11

Certes, la psychanalyse n'est pas seulement affaire d'oeuvre, de références savantes et de vocables ésotériques.

Si les écrits importent, c'est qu'ils sont nécessaires comme moyen de vivre aidant ainsi son "collectif" à réinventer le sien, alors la parole psychanalytique reste une création continue.

Par contre la poésie; comprenez la création poétique ne s'inquiète ni des réalités existentielles, ni des nécessité d'un groupe. Elle est affaire de révoltes, d'insoumissions, voire-même de provocations.

Si les écrits importent, c'est qu'ils sont la genèse tantôt rimbaldienne de la "parole-avenir", tantôt Rilkeenne du "réveille des Dieux enfouis", mais toujours en lutte, et hélas quelquefois martyre à l'image de Frederico Garcia Lorca.

Proposition 12

Les thérapies jeunes ne disposent pas de réelles références séculaires. Il faut donc s'adapter, englober, vivre d'héritages ou d'apports souvent incompris.

Leur histoire se bâtit sur de fragiles évidences, des fondations discutables. La psychanalyse lacanienne est au coeur de la principale division d'une création, initiative personnelle du même nom et de la Société freudienne chargée en somme d'universaliser la pensée du "Père Fondateur". Nous n'épilouernerons pas sur les raisons du Schisme et de l'attitude de Jacques Lacan qui avait dissous sa propre association de son vivant. Nous n'insisterons pas également sur le phénomène de castes qui définit les différents collectifs, ni sur leurs dogmatismes.

La psychanalyse est donc plurielle et divisée, il serait simplement bon que dans les millénaires à venir il se trouve un maître qui cessant d'occulter les réussites des divers collectifs, au contraire, les réunirait à l'exemple d'un maire.

Proposition 13

introduction à Lacan

Est-t-il réellement possible de lire, vraiment lire, les travaux d'un psychanalyste célèbre? Quand le lecteur s'empare des premiers mots des "Ecrits" il ressemble à un voyageur déjà trop ou trop peu savant. Lacan, c'est une oeuvre, une terre ardue qu'il faut âprement défricher; des relatives qui s'enchassent et n'en finissent pas de s'enchasser dans les anneaux du style, et paradoxalement pour les rares initiés qui connaissent un espace familier avec ses thèmes et développements, ses lignes de fuite. Un profil quadrillé par l'accumulation du savoir critique, surtout par ses commentaires qu'il faut vérifier, comparer à nouveau à l'aune de Freud; l'inconscient à la lumière de théorique.

Tout est là: assigner la relecture de Freud dans l'édifice du savoir psychanalytique.

Rien n'est plus ardu, plus profond, il est vrai que les concepts lacaniens qui indiquent tout à la foi, cette "théorisation du sujet de l'inconscient" à travers les opérations du professeur et de son brio stylistique fait qu'un livre de Lacan ressemblera toujours, à ne pas s'y tromper à un autre livre de Lacan - est en même temps marqué de la singularité qui convient d'accueillir comme une oeuvre unique et non comme l'aboutissement de la tradition freudienne, mais comme un livre libre.

Proposition 14

Si la poésie se loge dans une tour altièrre et de ses simples sentinelles exsangues jusqu'aux seigneurs aux lauriers d'éfraîchis, tous savent avec le faucon crécelle la perspective du vide qui les sépare de l'éternité comme le vol d'Icare celui de la mort.

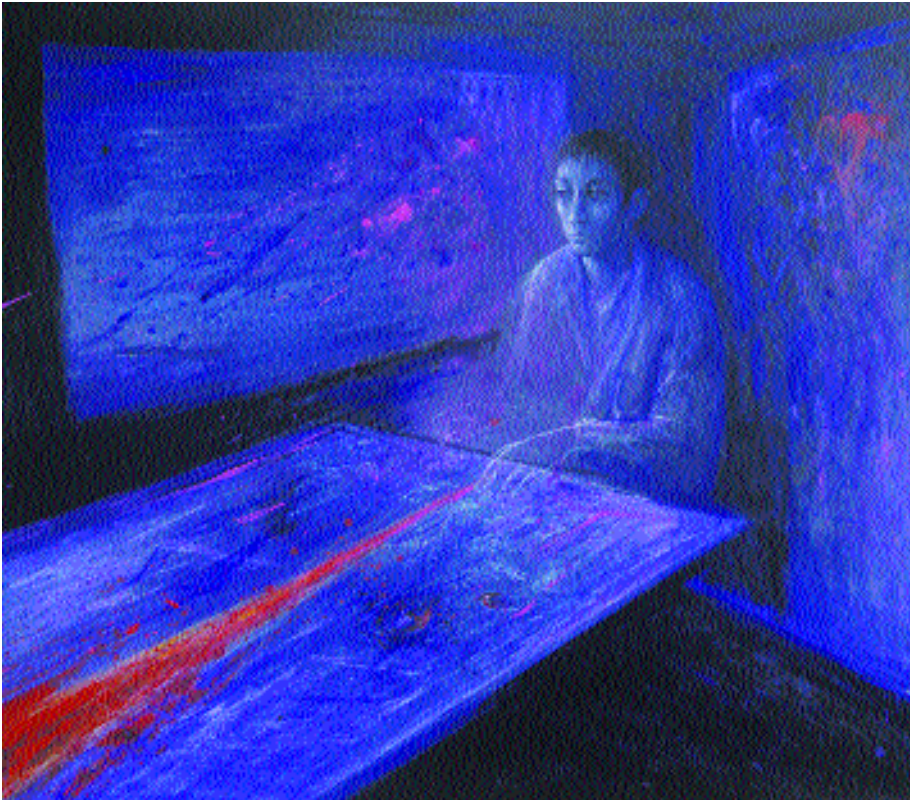
Proposition 15

Comme éclusée des méduses de l'horizon paraît aux cadavres d'autres latitudes un ciel éPOCHÉ de nuages sans noms



"l'analyste" (Roland Devolder)

La Psychanalyse et l'Aube d'Or



"L'Alchimiste" (Roland Devolder)

Après m'être dévêtu de mes habits de marchand, après avoir endossé ceux d'un poète, il me reste à défendre ce pourquoi James Joyce fut James Joyce, à savoir: the Golden Aube.

L'éveil psychanalytique est une réponse à la marginalité, à l'exclusion, à ce qu'il y a

d'artificiel dans la société, à savoir: la désinformation. Toujours réponse mais groupale au sein de l'aube d'or, au brassage des idées partisans d'un "gai savoir" à la façon de Nietzsche ou de Gurdjieff.

L'inconscient du groupe se révèle dans des débats non dirigés, structurés plus par le groupe que par le langage, définis par l'expression sartrienne "collectif" avec une connotation d'éthique et de convivialité.

Le problème clé : l'éthique.

On entend par "Weltanschauung" un système issu d'un ensemble de valeurs dirigé philosophiquement, idéologiquement. Ce déterminisme, cette conception du monde à part entière, implique une prise de position claire du mouvement psychanalytique, à savoir: comment celui-ci peut se différencier tout aussi bien du marxisme que de n'importe quel autre engagement politique et philosophique et cela pour rejoindre le concept freudien de totale indépendance et de neutralité: "une méthode de recherche, un instrument impartial comparable par exemple au calcul infinitésimal" (S. Freud).

Laboratoire de psychanalyse

La psychanalyse est perdue dans la mesure où elle n'existe que pour assurer le renouveau de la médecine, de la philosophie et de la psychologie.

L'ordinaire

Lieu d'accueil pour des paroles qui n'ayant pu se dire ou n'ayant pas reçu de réponses ont été écrites.

Fabriquer un lieu de parole où celle-ci ne serait pas à prendre. Où elle tournerait pour éviter que l'on puisse à l'ordinaire prendre rang, en étant prié de laisser son nom au vestiaire.

L'ordinaire n'est pas un fantasme de pouvoir mais de vérité.

Lacan et Freud.

Le lacanisme est un avatar du freudisme. On comprendra que la cause lacanienne se plaide comme la cause freudienne. Terrible impérialisme idéologique, institutionnel et politique que les "pyramidaux" de Lacan mèneront vers l'élaboration d' une "international lacanian association" suite à la scission de 1963 avec l'AFP.

L'innovation lacanienne réside dans la recherche de la théorisation du sujet de l'inconscient.

Rendons à Lacan ce qui revient à Lacan, comme on laisse à l'Homme ce qui revient à sa mémoire. L'homme serait-il ligoté au mat de son navire (destin) tel l'Ulysse d'Homère auprès des sirènes si:

"l'amour c'est donner ce que l' on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas?"

Ou alors, la célèbre phrase de Jacques Lacan rejoindrait-elle la pensée de Pascal, à savoir:

"tout ce qui est incompréhensible ne laisse pas d'être"

Jacques Lacan conçoit la critique littéraire dans la promotion de la structure du langage "telle qu'elle puisse recouvrir ce sujet neuf à se produire en tant que sujet divisé dans son être"; il poursuit par "c'est parce que l' inconscient nécessite la primauté d'une écriture que les critiques glisseront à traiter l'oeuvre écrite comme se traite l' inconscient." Sous réserve que "l'oeuvre écrite n' imite pas l' effet de l'inconscient, elle en pose l'équivalent, pas moins réel que lui, à le forger dans sa courbure".

Freud démontre que le "signifiant" a en quelque sorte été refoulé et que c'est là le point d' appel du flux inépuisable de significations qu'il "précipite dans le trou qu'il produit" que Lacan commente comme suit: "interpréter consiste certes, ce trou, à le clore.

Mais l'interprétation n'a pas plus à être vraie que fausse. Elle a à être juste, ce qui en dernier ressort va à tarir cet appel de sens, contre l'apparence où il semble fouetté au contraire." (Source: préface de Lacan "c' est à la lecture de Freud" au livre de R. Geogin, Lacan).

La psychanalyse en extension.

L'analyste n'écoute jamais aussi bien que lorsqu'il se met en position d'analysant.

La parole de l'analysant n'est pas tant adressée à l'analyste qu' à l'Autre de l'analyste.

La parole psychanalytique n'est pas de l' ordre de la communication.

Le transfert.

L'effet de l'articulation du sujet de l'inconscient peut dériver par un mot d'esprit, celui-ci relève de la psychanalyse en intention. Mais qu'en est-il véritablement du sujet de l'inconscient? Qu'en est-il de cette présence qui lui est sujette? Peut-être est-ce la reconnaissance de l'âme cachée de l'homme. Sans oublier que l'inconscient pense sans réellement pouvoir penser.

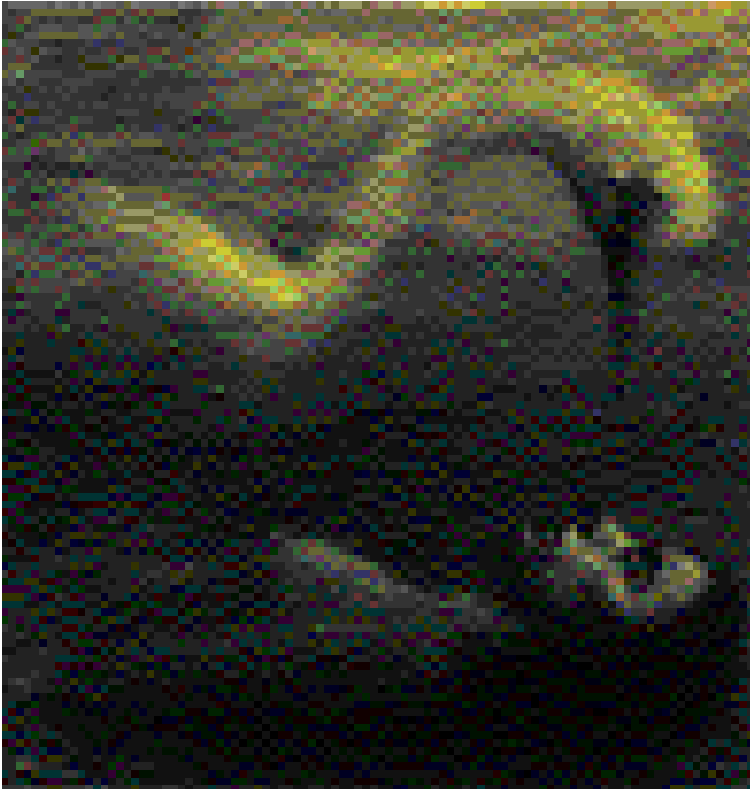
Russell Jacoby affirme que la psychanalyse "troqua son aspect menaçant et parfois révolutionnaire contre un comportement plus affable", désormais devenue "légale, respectable mais aussi molle et satisfaite d'elle-même". Nous comprendrons qu'aujourd'hui il n'existe plus rien qui puisse prouver que la psychanalyse ait jamais été révolutionnaire, ou autre chose que molle et satisfaite d'elle-même.

Ferenczi (1922).

Selon Ferenczi, "la psychanalyse n'a jamais obéi à aucun dogme philosophique; elle a interprété les idées philosophiques et les doctrines politiques comme la manifestation de la nature psychologique humaine...

La psychanalyse n'a jamais reconnu aucun des partis individuels ou collectifs comme de véritables représentants de la nature humaine, elle a attendu de l'avenir une orientation "socialo- individuelle" qui respecterait les différences naturelles entre les individus, la lutte pour accéder au bonheur, à l'indépendance, en accordant au moins autant d'importance qu'à l'organisation inéluctable, mais guère supportable de la vie en collectivité."

Psychanalyse et littérature



“Sublimation” (Roland Devolder)

L'Argument.

On appelle critique psychanalytique une recherche qui détient un savoir qui dévoile et articule le langage caché de l'inconscient et reconstruit l'oeuvre pour tendre vers une philosophie vécue et pratiquée qui n'est autre que la vie elle-même et l'émerveillement devant l'existence du monde dont l'homme crée son expérience par excellence.

Proposition 1.

Maïakovski souhaitait vivre un double choix: celui de renier la mémoire de son père et celui de choisir l'heure exacte de sa mort. Comment pouvez-vous imaginer un analyste ailleurs que sous la pierre angulaire de Freud et succombant d'une mort ouateuse sur un divan peut-être...

... P.S Maïakovski serait-il mort des suites d'une purge stalinienne et Freud d'un excès de cocaïne?

Proposition 2.

Les poètes ont des "frères secrets": capitaines au long court, portiers de nuit, gens du cirque, etc... Ceux-ci se retrouvent paradoxalement dans les rêves de l'analysant que le thérapeute banalise et démystifie. Vous comprendrez maintenant la solitude des poètes. On ne comprend la vraie solitude et son poids que lorsqu'on est entouré d'amis qui vous distraient de votre éveil créatif. Rappelez-vous Milosz lorsqu'un ami s'inquiétait de son absence et lui demandait "Maître, comment se porte votre solitude?". Car on est seul, on est toujours seul, tout a pour but la solitude.

Proposition 3.

Le passé est à Lacan ce que l'épiphanie est à Joyce, le labyrinthe à Borges, la madeleine à Proust et la lumière aux impressionnistes. Tous ces concepts ont fait école, sont amis reconnus sauf peut-être l'oeuvre d'Arthur Rimbaud qui ne sera d'actualité que dans la genèse de l'homme à venir.



"La dame au fauteuil" (Roland Devolder)

Proposition 4.

Il faut absolument se diriger de l'auteur vers son oeuvre, à savoir: que c'est parce que tel créateur possède une telle personnalité qu'il produit telle oeuvre. Mais jamais à travers les caractéristiques, spécificités d'un texte d'en dessiner un profil psychologique de l'auteur et d'en tirer une série de conclusions en une dichotomie de prédicats divers. Il serait vain d'interpréter les vers de Pierre Prével "le lait noir de l'aube se boit au crépuscule" comme la représentation macabre du camp d'Auschwitz, lieu de ses écrits; ainsi que de taxer Ezra Pound de fasciste suite à quelques interviews durant la guerre à Radio Rome où l'on a sciemment mélangé esthétique et politique.

Proposition 5.

Si sur les doigts de la main le peintre tient de son pouce sa palette, le politique l'index de l'agora, l'artisan le majeur qui bâtit, le musicien l'annulaire qui frémit l'âme du violon et l'analyste le petit doigt de l'Oreille, alors le poète en est la paume auprès de laquelle tous viennent se recueillir; quant au philosophe, il est l'outil, plumeau qui vacille sournoisement, subtil et fugace.

Proposition 6.

Pour faire un poète il faut une chemise propre chaque matin et n'avoir honte de rien, pas même de ses coquilles. Pour faire un analyste il faut impérativement une commande sociale, il a besoin d'un maître à penser, d'une école reconnue. Paradoxalement, pour l'analyste, l'écrit est sujet à un gigantesque trac, poussant presque l'orgueil à commenter, à produire dans la fidélité et le rigorisme le plus précis au maître choisi. Pour le poète, l'imprimatur est tempête sous un crâne, pour l'analyste, au seuil d'une virgule.

Proposition 7.

Du champ des Odysséens, tel l'Ulysse d'Homère né des cercles moussus du ressac, symbolisant l'homme aux mille idées et s'inscrivant dans la dynamique de mouvants tropiques; épisodes à ciel ouvert d'aventures, de liaisons charnelles, de combats chevaleresques. Le héros n'a de liberté que dans l'épique, l'action virile, le grand nomadisme. Alors que pour le champ de l'analyste, tout est monde intérieur, économie de la parole, écoute dans un théâtre dépouillé et sédentaire telle une oasis intérieure.

Proposition 8.

Si la poésie se veut le langage le plus haut chargé de sens, c'est parce qu'elle est le noeud, le foyer, le "vortex" de la logopoeïa (la pertinence du mot), de la phalopoeïa (l'originalité de l'image) et enfin de la mélopoeïa (l'assonance des sons). C'est cette der-

nière qualité qui est rarissime comme nous pouvons également l’imaginer chez l’analyste, à la différence que le poète perçoit le “chant du monde” et l’analyste la mécanique secrète de l’inconscient, voie intérieure de l’homme.

Proposition 9.

Si le poète est vigile, sa pensée renvoie à un ordre symbolique. Il se réfère à une géographie sidérale, s’inscrit dans une tradition orale.

Proposition 10.

Se rappeler un arbre, un oiseau. L’instant passe, l’hirondelle s’envole, disparaît. Oublieuse mémoire!

Mais avec tant d’oubli comment faire un poème? L’écorce du chêne, les trilles de l’oiseau ne sont plus que de ténus souvenirs, les pas du promeneur vont bientôt croiser ceux des citadins. Pardonnez ce cliché simpliste, mais pour faire un poème, il faut garder sa trousse de crayons de couleurs et surtout se garder du monde. Certes, cette naïve saynète est l’“épiphanie” du randonneur, elle est sensible et perceptible de tous, mais indicible, pour beaucoup, tout au moins comme poème; sonnet ou élégie par exemple. Rappelez-vous ces phrases du “Maudit”:

“Je n’appelle pas au secours, je n’appelle plus au secours, il faudrait reprendre ma cervelle d’enfant et lui réapprendre l’alphabet, votre alphabet.”

L’auteur se suicidera peu de temps après dans une misère noire!!! Le choc du monde réel s’inscrit dans un drame humain. Il avait gardé l’alphabet de l’arbre et de l’oiseau mais était inapte à résoudre ses problèmes existentiels.

Proposition 11.

Voilà bientôt cinq ans qu’un poète n’écrit plus, la question ne l’intéresse pas davantage que celle du commerce d’ustensiles de cuisine ou de palettes de tomates. Un spectre l’a pris d’un geste. Un homme par liberté s’absente, l’amour, la poésie et le crime se signent quelquefois du même silence... Ses poèmes n’ont pas de costumes, s’ils sont lambeaux, haillons, il ne s’en inquiète point, il était mendiant d’autres soleils, de quêtes éperdues et de bohème.

Tels des sagas, ils errent dans le passé, sorte de purgatoire onirique.

“Et la gloire s’en fut ailleurs”, disait Henri Michaux, qu’ils y restent, hirsutes, dépenaillés, leurs guenilles ne s’irritent point de l’anonymat, ils sont présents ailleurs, colchiques ou orchidées, peu importe, ils hantent encore de vieux tiroirs, des photos jaunies. Ils sont dans l’herbier du verbe: grenier à blé de l’Imaginaire.

On ne déplace pas le centre de gravité de la poésie pour les rhabiller au goût du jour. Ce ne sont pas des dandys, comme il serait aussi vain de fouiller de vieux grimoires, les vers de Villon n’appartiennent qu’à lui seul, à son temps, son destin. Ne rien imiter, ni personne comme écrivait Hugo:

“un lion qui copie un lion devient un singe”.

Proposition 12.

Le(s) Dieu(x) du poète n'est (ne sont) pas celui (ceux) des hommes; son âme est déjà habitée par de grands mythes, ceux-ci probablement inhérents à l'inconscient collectif, éternels à l'origine de la pensée humaine se rient des historiettes d'un prophète perdu dans son agitation brownienne qui subitement revit se prétendant fils céleste, sans omettre les balancelles de l'Esprit Saint...

Et si ce Dieu des hommes était une "scorie de l'Inconscient", celui ou ceux du poète représenterai(en)t la symbolique qui tout au long de sa vie le découvrirait.

"Ce sont les symboles qui nous voient, pas nous qui les contempons".

Leur genèse est profondément enfouie, tel un réseau de mycélium secret qui un jour bourgeonnera et ainsi le long du chemin de l'existence retournera à la chaîne des poètes. Ceux-ci à leur tour développeront ce Grand Ordre Symbolique le transmettant aux générations futures, à savoir: aux "poètes à venir".

Proposition 13.

Pour certains l'écriture n'est plus une souffrance, elle agit comme une catharsis. Certes, l'auteur est délivré mais le seul terrain défendu est bien souvent celui de "soi-même". Alors, beaucoup trichent, feignent et la plume à la main sont distants, implacables, voire glacials; solution de facilité permettant de rester dans l'ombre, ils utilisent leur intelligence comme une armure, leur poésie est désincarnée. L'auteur n'y véhicule tout au plus qu'une image qu'il sait que l'on attend de lui.



"Homage to Francis Bacon" (Roland Devolder)



“Pénélope” (Roland Devolder)

Il sait que le lecteur attend une composition psychologique savamment dosée de qualités négatives et d’une forme de charisme “pour que le public s’y cristallise”. Ceux-là devraient méditer cette phrase de Robert Geogin:

“Entre l’auteur (le poète) et son lecteur s’établit une relation transférentielle analogue à celle qui se déclenche dans la cure analytique”.

Proposition 14.

La culpabilité est bien souvent inscrite dans une oeuvre romanesque comme un fil conducteur. Flaubert ou Simenon, peu importe, tous deux y voient une sorte d’itinéraire rythmé par un crescendo dramatique qui pousse l’homme à la faute. Le crime est une faute irréparable, on ne sait revenir sur ses pas, leurs auteurs y étaient prédestinés dans la mesure où ils portaient dès le début une faille en eux. Le champ romanesque porte en lui une langue interne postulant que le drame est inscrit en nous. La destinée nous dépasse, faisant tout basculer.

Il y aurait un “transfert” entre l’auteur et son héros; celui-ci déplace un drame qu’il présente dans sa propre existence en l’articulant dans le champ romanesque. Il exorcise son angoisse à travers une expérience fictive, il essaie son héros au meurtre, au suicide, déplaçant ainsi ses propres pulsions auto-destructrices. Cela le soulage et si ses problèmes restent entiers, il les a momentanément “déchargés”, sa ou ses victimes passent du réel à la fiction dans la conscience obscure d’une société qui se repaît de larmes et de sang.

Proposition 15.

Toute oeuvre détient des clés secrètes en filigrane. L'analyse peut en révéler, par exemple, que:

Dans un récit rétrospectif, ce peut être le rappel d'un événement essentiel, la confession est scandée par une référence permanente à un drame vécu;

Dans un monologue intérieur ce peut être une formule incantatoire qui revient comme un refrain (H. Boll, Portrait de groupe avec dame: "Je ne suis pas un monstre");

Dans un journal intime ce peut être le rappel d'un secret enfoui ou un retour obsessionnel aux épisodes d'une aventure qui conditionnera, déterminera l'avenir;

Enfin, ce peut être une simple phrase qui résume à elle seule la personnalité profonde d'un personnage ou d'une scène paysagiste; un thème lumineux et bien sûr à l'image du monde "proustien" le rappel d'une sensation et d'une mélodie: la madeleine et la petite symphonie de Vinteuil.

Proposition 16.

On peut également discerner une structure romanesque qui telle une matrice construira l'oeuvre. Les "Nouveaux Romanciers" y excellent: Robbe-Grillet dépassera le cadre romanesque pur pour tendre vers la construction cinématographique; C. Simon utilisera la mise en abîme à l'égal de Vermeer dans "Le portrait des Arnold Fini"; Butor inscrira la réalité mythologique dans son chef-d'oeuvre "La modification."

D'autres seront de véritables structuralistes de l'écrit, une harmonie fondée sur des savants calculs mathématiques forge des travaux plus techniques que romanesques.

Joyce calquera les 17 chapitres d'"Ulysse" sur les fondations homériques: les trois premiers chapitres sur la Télémaachie, les treize suivants l'Odyssée proprement dite, et le dernier: le retour.

Simenon choisira une technique de construction que l'on peut résumer par - crise - passe - drame - dénouement - qu'il commente comme "une discipline de travail, une affaire de volonté."

Proposition 17.

Pierre Assouline, dans sa biographie de Georges Simenon écrit:

"A force de vouloir vivre la vie des autres, cette attitude lui (Simenon) est devenue une seconde nature."

Graham Greene, dans son roman "Le troisième homme" écrit:

"Tout à coup, dans l'étrange cellule de notre esprit où naissent de telles images, sans préparation, sans raison, Martins vit se dessiner au milieu d'un endroit désert, un corps étendu à terre, entouré d'un groupe d'oiseaux. Peut-être était-ce une scène non encore écrite d'un de ses propres romans qui s'ébauchait aux frontières de son subconscient."

Signalons que Martins est lui-même écrivain, qu'il est donc une projection de Greene à l'intérieur de son roman. Celui-ci ne raconte en fait qu'une seule histoire, celle d'un homme qui, à la suite d'événements exceptionnels, comprend que sa vie est torve. Il se remet en question en donnant libre cours à ses pulsions, ses instincts les plus profondés-

ment enfouis, se libérant d'un complexe de culpabilité qui le mine. Relançant l'énigme romanesque, il part à la reconquête de son statut, de son honneur, de l'image noble, se défaisant donc de celle du petit écrivain de western pour celle du justicier, lui permettant ainsi d'atteindre la sérénité.

Enfin, remarquons également que Simenon et Greene sont des auteurs qui se dédoublent; Martin-Greene, Maigret-Simenon sont des couples où les auteurs s'identifient à leurs héros, focalisant ainsi quelque chose de caché, de secret, inscrit en eux à la courbure de l'inconscient.

Si nos deux écrivains peuvent mettre en scène un héros, avec un langage propre; cette mise en scène, souvent dramatique, les pousse dans une quête à travers laquelle leur "père spirituel" se reconnaît comme s'il la faisait vivre par procuration. Peut-être parce que dans leur vie quotidienne, ils n'ont pas eu l'occasion de se prouver aux yeux de leurs proches, peut-être parce qu'ils ont également compris que des milliers de lecteurs étaient dans le même cas, peut-être parce que leur intention les dépasse, ils reconstruisent dans un univers fictif, un symbole qui permettra au lecteur comme à l'auteur, de quitter leur enveloppe de tous les jours pour revêtir les habits du héros.

La force d'un héros, en transparence avec une exploration intérieure de l'homme qui repousse toujours plus loin ses limites, est qu'il ne se résignera pas à rester neutre, quelles que soient les difficultés. Il doit dépasser des frontières, risquant son avenir, son destin plutôt qu'étouffer ses pulsions; il rompt alors les amarres et s'engouffre dans un univers dont il ignore les limites, pour tendre à l'archétype d'un homme en mutation qui, dans la douleur, se libère d'une condition souvent morne et abrutissante.

Proposition 18.

L'analysant tient le grand Autre "en état". Celui-ci tel James Joyce au bord de la Liffey est à la quête de nouvelles épiphanies. Et bien que sa poésie soit un art assez profond pour tout englober, il lui manque une dimension: le mystère, l'énigme, que seul un grand Autre peut révéler.

Proposition 29

Antonin Artaud prédestiné tel un écorché vif n'a hélas jamais habité son corps, quand à sa parole lucide et à la fois hallucinée elle rejoint les archétypes Jungiens.

Il représentera sa folie, non pas dans un statut d'acteur mais dans le seul espoir de l'exorciser. Cela lui était devenu vital, comme l'air, l'eau. Il devient dès lors le tyran de sa démente. Celle-ci n'appartient plus au jugement des "assis", ni des psychiatres, elle se fait métamorphose, incandescence. Il est l'homme qui habite les feux qui le détruisent.

Proposition 20

L'errance de la pensée résulte du refus de s'enfermer dans des systèmes philosophiques car ceux-ci portent en eux le germe des réponses à leurs incertitudes et le canevas de leurs possibles.

La "pensée sauvage" explore les zones d'ombres du savoir un peu comme le revers de ces sociétés scientifiques qui se donnent si bel air de se vouloir parlantes, convaincantes, définitives. Au contraire, l'or est là où l'imagination n'est pas une intruse et s'il y a utopie celle-ci sera la dernière réponse à nos vanités. L'or est dans l'eau des rêves loin des abysses de cette torve réalité que l'on sait si bien.

L'or est l'équilibre du vers, la forme et du vers l'informe dans le délicat feulement de la pensée et des subtilités des émotions; paraphrasant Godfried Benn: "Mon crâne plumeau qui vacille sournoisement.



"Solitude" (Roland Devolder)

Additions.

Appendice 1.

Le mot solitude et son concept reviennent épisodiquement dans ces propositions car ils sont intimement liés à la poésie, mais je ne suis pas bien sûr que “la solitude du poète” soit une quelconque forme de châtement.

Si l’on “entre en solitude”, n’y voyez aucun sacerdoce, ni sacrifice, au contraire sa quintessence est Eveil, comme une auberge espagnole pour le pèlerin, la cure pour l’analysant; elle offre ce que l’on possède réellement: LE VECU, tout comme dans la vie nous ne souffrons point de ce que nous avons apporté, donné mais plutôt de ce que nous n’avons su ou pu donner.

Il n’y a strictement rien à négocier ni à expier. Certes la plupart ont besoin de solitude pour oeuvrer -

“il faut être abîmé en soi-même” (Franz Kafka)

- et il est difficile d’en cerner les limites. Souvent d’une extraordinaire indifférence, les poètes s’égarèrent probablement parce qu’ils les ont déjà dépassées.

Rimbaud l’avait bien sur parfaitement compris (en Abyssinie), il avait certainement dépassé un art qu’il avait trop bien cerné; météore dans la matrice du poète à venir il n’avait dès lors plus rien à prouver: le définitif même l’incompris ne se rature point, ne se recommence pas. Il avait trop donné, trop vite, trop loin, le fossé entre le Verbe et l’existence n’est ni une abysse ni un ru mais tout simplement une expérience vécue, une équinoxe de l’esprit onirique.

Appendice 2.

Les poètes sont majeurs, pléniers ou météores, jamais prophètes. L’avènement du nazisme est dû au besoin pour l’Allemagne d’avant-guerre d’un grand chef spirituel, d’une sorte de berger de l’Ame germanique. Ils l’attendaient à travers l’oeuvre des grands Romantiques. Hélas, le paradis espéré s’est métamorphosé en apocalypse, le grand guide s’est muté en barbare sanguinaire dans les messes noires de l’holocauste.

Appendice 3.

Un mercenaire n’a aucun droit, sauf celui d’obéir; un poète a tous les droits, sauf celui d’obéir. Si le militaire désobéit, il est cassé, déserteur ou mort. Si le poète obéit, il devient un soldat de plomb.

Appendice 4.

Pour l'anarchiste, il y aurait trois façons de boire du vin: avec son coeur, comme un bon fils - avec son esprit, comme un intellectuel de gauche (Sartre) - avec son corps, comme un clochard. Michel Boelen y ajoute que l'enfer c'est "la bouffe", le purgatoire, les femmes et le paradis, le vin.

Ce rituel s'inscrit dans des lieux où un "vistemboire" comprend un va-t-en-boire: un objet insolite qui rapproche les initiés de truchement qui hantent bars, auberges et cafés. Certes, il existerait de mauvais fils, de faux intellectuels de gauche et des clochards travestis d'aristocrates, mais en fait les "vrais acteurs" boivent car ils sont à la recherche de fraternité et de sororité, sentiment profond qu'ils préfèrent aux traditionnelles relations père-fils, mère-fille. Quant aux amants, leur vin de noce est le prémisses de leurs corps qui plus tard dans la nuit trinqueront de substantielles liqueurs.

Nous noterons que les divergences bon fils, mauvais fils sont basées sur l'hypocrisie et le mensonge, que celle des intellectuels de gauche et les autres sur un idéal disons républicain; il faut un Robespierre avant un Sartre, quant au clochard et son contraire l'aristocrate, ces divergences sont purement sociales bien sûr mais inversées.

Remarquons également que les premiers s'ils gardent leur espoir créatif tendent à des poètes engagés et que les seconds, comme le pensait G. Bernanos ne sont plus souvent "que des bourgeois honteux".



"Rimbaud et Verlaine" (Roland Devolder)

Appendice 5

Pour Michel Foucault

L'oeuvre d'Artaud éprouve dans la folie sa propre absence, mais cette épreuve, le courage recommencé de cette épreuve, tous ces mots jetés contre une absence fondamentale de langage, tout cet espace de souffrance physique et de terreur qui entoure le vide ou plutôt coïncide avec lui, voilà l'oeuvre elle-même: l'escarpement sur le gouffre de l'absence d'oeuvre la folie est l'espace et la décision à partir de laquelle irrévocablement elle cesse, et surplombe.

C'est le monde qui devient coupable à l'égard de l'oeuvre; le voilà requis par elle, contraint de s'ordonner à son langage, astreint par elle à une tâche de reconnaissance, de réparation.

Le triomphe de la folie se mesure à la démesure d'oeuvres comme celle de Nietzsche, de Van Gogh, d'Artaud. Et rien en lui, surtout pas ce qu'il peut connaître de la folie, ne l'assure que ces oeuvres de folie le justifient. (Michel Foucault: "Histoire de la folie" à l'âge classique)

Appendice général.

L'auteur recherche l'homme jeune et idéaliste qu'il était. En effet, un romancier ne peut le plus souvent produire qu'une oeuvre de maturité, avec le recul du temps, avec un bagage d'expériences vécues et une technique qu'il a au fil des ans éprouvée. Il est possible pour un homme de 40 ans de comprendre et de décrire la psychologie d'un cadet, l'inverse est particulièrement plus ardu. Certes, il y a toujours une composition littéraire possible, mais elle sera artificielle, l'auteur ne saura pas sentir son ou ses personnages, les faire agir exactement au bon moment, en pressentant, anticipant leurs péripéties tout en respectant une unité. (passé, présent, futur).

Appendice au bonheur.

Alors le temps ne s'articule plus entre les fuseaux horaires des hommes livrés au stress d'affairistes perdus dans leur agitation brownienne. Le marché du bonheur n'est pas celui des décideurs. Il n'y a point de négoce, de défi. Le bonheur ne se capitalise pas, son bilan se joue des marées de la finance; on n'achète pas le coeur, son cours n'est pas traduit en bourse. Au contraire, funambule sur le fil ténu de l'insolide il s'inscrit dans la quintessence d'une épiphanie.

Appendice à Jacques Lacan.

La psychanalyse guérit de l'ignorance mais pas de la connerie.

La science, c'est ce par quoi les sociétés mortes ont l'air de se maintenir parlantes.

Nanterre mai 68: il n'y a pas de dialogue. Le dialogue est une duperie.

C'est une idée de Frédéric Mitterrand dans "Les aigles déchus": la psychanalyse sera lacanienne ou ne sera pas.

Cunnington

Lors de la 1^{ère} guerre mondiale, un capitaine français refuse la reddition de l'île de Cunnington, située au large des côtes chiliennes. Suite au conflit mondial, il reste sans aide (alimentaire, humanitaire etc) durant deux ans. Il y vit avec un groupe de quatre hommes et de leurs épouses. De jour en jour, les réserves s'épuisent, la misère s'installe. Enfin, un navire (ennemi ou ami?) apparaît au large. Quatre des hommes valides tentent à l'aide d'une barque d'atteindre la haute mer, pour cela ils doivent dépasser les rouleaux marins et, de la plage tout cela est suivi par les femmes et... Le capitaine et ses trois acolytes meurent noyés sous les yeux de leurs familles.

Il reste sur l'île le dernier homme valide, gardien du phare. Celui-ci perd la raison et devient un cruel despote, violant deux des femmes et inféodant les deux autres. Quelques mois plus tard, il décide de prendre comme femmes de harem les deux autres, dont la femme du capitaine. Lors de leur arrivée, un violent drame éclate, à savoir : au péril de sa vie, l'une des femmes finit par le terrasser. La veuve du commandant envoie son fils au phare pour y quêrir un baril d'essence afin d'incinérer le cadavre. A ce moment, l'enfant voit approcher une chaloupe française provenant d'une goélette qui se portait à leur secours. Quelle ne fut pas la stupéfaction des sauveurs lorsqu'ils accostèrent et se retrouvèrent face à des femmes en haillons, des enfants faméliques et un cadavre encore chaud!

Ils furent recueillis, sauvés et soignés... leur histoire fut transmise ultérieurement au commandant Jacques-Yves Cousteau qui, lors d'une mission scientifique à l'île de Cunnington fit rechercher le dernier survivant, à savoir: le fils du capitaine. Celui-ci revécut lors d'une interview tous les éléments du drame avec une précision extrêmement minutieuse. Lors d'un "pèlerinage" sur l'île il dressa une croix à la mémoire de son père noyé et jamais retrouvé. Il avait vécu avec ce drame durant toute sa vie (1916 -...) et plusieurs décennies après il était revenu sur la scène du drame pour témoigner de ce qu'on pourrait appeler l'instant catastrophique vécu lors de son enfance. Il revécut donc le drame de cette communauté en le verbalisant lors de sa rencontre avec Cousteau et se libérant probablement de l'angoisse du traumatisme par le témoignage, la parole, la symbolique d'une croix érigée à la mémoire des disparus.

(Tassigny-Rochez)



"Portrait on Red Sofa" (Lucian Freud)

à la mémoire de Mme Maude Manoni († 1998)

Poèmes



C' est en marchant seul parmi les rues
où de tièdes couchers de soleil
imprimaient sur les vitraux de la cathédrale
des rougeurs de vieux cuivre
qu' il se rappelait ces chaussées populeuses
avec des cours fermées de grilles
devant lesquelles il s' arrêtait comme un exclu,
puis il reprenait la marche,
le bruit de ses pas lui mesurait le temps,
alors il pouvait s'épancher en citant Rainer Maria Rilke
car alors le plaisir de s'écouter et d'être écouté
l'enivrait d' une joie subrepticement amère et pétillante.

Il revoyait les enfants de coeur qui piaillaient
comme des fougasses au miel
et contrastaient avec la soutane d'un vieux père de l'église
à la pourpre cardinalice.



Puis il s' arrêtait de nouveau,
s'asseyait sous les arbres sans feuilles
encore endoloris par le vent du nord.

Incrédule devant ce soleil ténu,
Maldoror ne voyait que des hirondes
en bandes de brume violette couchées sur l'horizon
qui ressemblaient à des guirlandes de vanille.

Une soudaine volée de cloches assourdies par le vent
Le rappela aux réalités,
mais les gens qui fourmillaient sur la place
lui parurent en quelque sorte changés.

Lointaines, les élégies duiniennes étaient à ce moment
comme déformées par un nouvel ordre.
Une fanfare rythmée par les vers du poète
passa dans son imagination lui fouettant le sang
avec la volupté de l'ivresse,
une statue romantique
aux épaules délavées du temps
lui semblait épanouie
comme celle d'une déesse à demi-nue.

Préférant la solitude,
Il prenait congé à l'heure de l'Angélus,
par une venelle où les femmes du peuple aux coiffes austères
le saluaient avec de grands yeux tristes et vides.



Maldoror s'appuyait sur le balcon de la forêt,
regardant le brouillard s'épaissir dans la vallée.

Il voyait sur l'adret s'allumer des lumières blafardes,
entendait des chiens aboyer
et le grondement de l'eau dans la cascade du déversoir.

S'il clignait des yeux,
il lui semblait apercevoir à l'intérieur d'un vieux moulin
la farine bénie qui se déposait à côté du pétrin,
et le brouillard lui-même était presque pur,
presque sacré comme le fruit du blé saint.

Puis, le brouillard montait, lourd et cependant transparent,
comme une étoffe ouateuse piquée d' étoiles,
de galaxies laiteuses qui allaient doucement recouvrir
le profond sommeil de ses terres.

Spectacle d'une immobilité inaltérable,
presque mélancolie
qui s'agenouille auprès des choses parfaites.

Comme si l'été venait brusquement de mourir,
Maldoror vit se détacher sur le ciel profond
l'architecture effilée de la cathédrale
et naître près de la flèche les premières étoiles
curieusement fluides et glacées
comme durant les nuits hivernales.



Il se transporta sur la plus brillante
qui était vaste et désolée
comme le regard d'un mendiant.

De là, il apercevait ses terres et les villes des hommes,
il voyait s'assombrir dans les brumes du soir
les rives et les plaines.

De là-haut, il se rendait parfaitement compte
des océans dont les eaux bleutées glissaient vers les côtes,
à travers la transparence glacée du vide,
comme un archipel aussi long qu'un pays
semblait un arc-en-ciel incandescent,
ourlé sur toute sa longueur d'une fluorescence
telle une constellation terrestre
vue du météore lointain.

Fallait-il détruire Carthage
Étais-tu jaloux de leurs poètes
Envieux de leurs compagnes et de leur art?



O Maldoror
Le fallait-il, le fallait-il vraiment
Que nous reste-t-il à présent

Tu as brûlé Alexandrie
Mis leurs poèmes au bûcher
Nourri les flammes du savoir des sages et des justes

Tu as enseveli l'Atlantide
Noyé l'Agora, englouti leurs dieux
Dans les abysses de l'océan

O Maldoror
Le fallait-il, le fallait-il vraiment
Que nous reste-t-il à présent

Ossements, osselets, grenailles
Agenouillées, longues proies lancinantes
Crépuscule des faunes aux bras pourpres
De grandes chasses se réveillent, Maldoror s'étire

Ossements, osselets, batailles
Que les fers du cavalier sonnent aux pierres
Que la fanfare s'éloigne et sa chouannerie d'ombres vineuses
Que les herbes feulent auprès des barricades

Ossements, osselets, mitrilles
Voici l'heure borgne des suppliciés de l'aube
Voici des troupes de centaures, des demi-dieux sanglants
Voici la faim, la peste, les bûchers rougeoyants
C'était ton pays Maldoror



Revois-tu l'Arche triple aux arcades piquées d'étoiles

C'était la nef
Qui dominait tes plaines

Ossements, osselets, murailles
Et puis comme un grand silence oeil de l'orage
Quand les chevaux et les boeufs tournent lentement
La crinière face au vent des gueux

Ossements, osselets, épousailles
L'amour et le crime se signent d'un même sécret
Le sacrement n'est plus qu'un fruit gâté

A ceux qui portaient l' hérésie
Tu as réduis leur ville en cendres

A ceux qui te toisaient
Tu as croisé le fer, roué les membres

A celle qui t' étais destinée
Tu as engendré comme pour te rendre immortel

Ossements, osselets, semailles
Les tentations s' épuisent, les cendres s' éteignent
De grandes chasses se meurent

C' était ton temps Maldoror
Il ne reste que ruine dans les lambeaux de ma mémoire
Parmi les chemins du passé, l' onction de l' oubli
Les chemins et les pistes de l' errance



Déjà de tant de crimes impunis
Pourquoi la tentation te semble-t-elle
un fruit trop mûr

Conte-moi
Ce qu' était le coeur de Cabestant
Les cris de l' hironde

Livre-moi
Le chant des esclaves
Les prières de Pénélope
Et la colère d' Ulysse

Tu t' en viens, Maldoror
Te repaître de verbes secrets
Aux voyelles arabesques
Courbes d' insectes amoureux

Tu t'en viens, Maldoror
Rejoindre les légendes gardées de la mémoire



Sommes-nous loin du village
Aux colombiers blancs
Aux vergers lourds de fruits obèses de soleil?

Où sont les filles
Aux cheveux odorants?

Pourquoi les hommes doivent-ils payer de leur sueur
Le pain, le vin
Alors que nul n' a maison de bonne pierre?

Toi qui déjà de tant de pas et plus
Tu t'en retournes parmi les tiens
Comme Ulysse en Ithaque

Tu t' en retournes parmi les tiens
Rejoindre tes dieux païens
Venus de Troie, de Kéops, de Rome

De Rhodes ou d' ailleurs qui sont tes vies antérieures

OPUS III



“la pythie” (Roland Devolder)

Quête d’indices - dans quelque chose qui pousserait à l’écoute - parenthèse d’ une nouvelle expérience qui révélerait la substance d’une révolte. Mythologie qu’il portait avec lui mais ne s’ accomplissait pas, ne se réalisait pas, ne bâtissait rien - faire la part des choses entre la pudeur et le mensonge d’ une vérité qu’il voulait bien avouer, peut être s’ avouer à soi-même. De toute façon il serait perçu d’ une autre manière. Seul le décor lui donnerait le sens du narratif, le reste de cet imaginaire représente pour lui le choix tantôt extrait de son passé, de ses vies antérieures - des fragments, vraisemblance - que la somme de ceux-ci formeraient un canevas qui comprendrait le tout puis en fait abandon vers des éléments tellement personnels qu’ils n’intéressent personne.



"l'instant catastrophique" (Roland Devolder)

Né dans les colonies comment contenir les germes d' une identité de nomade, d'une chouannerie de masques rincés dans une analyse fiévreuse. Culture de la nostalgie des colons, d'un milieu puritain et impérialiste qui vira vers un exode tragique. Roman noir parenthèse insérée besoin impérieux de racines que la réalité impose - certain état des choses implacable irréfutable - le tragique ne vaut de ce qu'il bouleverse dans la vie intérieure de l'enfant né à Kolwezi incarnation d'une image supportable encore une fois parenthèse du drame refermé vers l'exode tel un reliquat de notre chair laissée dans la fosse aux lions.

Demain s'étendra sur les linges du poème comme un avenir intemporel sur les rêves des hommes, comme une éclipse, comme des anneaux spiralés qui serviront la courbure de notre passé. Tous deux maquillés dans nos peaux comme des figurines d'opéra No, nous laisserons sur le palanquin du désir assez de politesse pour se revoir, assez de courtoisie pour s' avouer que nos chemins se rejoignent dans l' imposture. Tous

deux encore rincés d'une image qu'on a eu beau masquer, révolus des attributs qu'orne l'ennui, nous arpenterons dans nos manteaux les stances des geishas et des mandarins de l'empire du silence. On ne s'avouera plus la voix qui nous souffle de ne plus nous taire, on se résignera dans le futur d' énigmatiques rencontres, comme si ce n'était pas plus simple de se parler avec des mots de sable et de miel, ou d'une caresse dans les cheveux, de la simple reconnaissance d'un regard.

Demain s'étendra sur les livres qu'on a pu écrire, sur les poèmes laissés la nuit, sur l' immaculée voyelle du petit alphabet qui ne s'est plus fait désir. Il faudra bien pourtant nous résoudre à ces trains de nuit, ces hôtels secrets, ces chevaux de bois borgnes d'un manège qui ne nous révélera que dans la part de néant que nous aurons laissée au bord de la nuit.

Demain s'étendra sur jamais et jamais· tombera de lui-même comme un fruit mûr. Il y aura des cris d'enfant, une fontaine et les poussières du chemin allumées du chant des oiseaux traverseront l' ombre comme des pierrailles rieuses.

Demain s'étendra et s'il le faut nous nous trahirons car on peut aimer d'imposture mais point d'indifférence. S'il le faut nous nous déchirerons car on peut s'aimer de haine, et surtout point de tiédeur. S'il le faut nous nous ignorerons...

Demain s'étendra sur les livres que l'on referme comme on claque une porte un jour de colère.

Demain s'étendra sur le souvenir comme l'ombrage de l'arbre porte sur ses racines. - "L'arbre voit mais son fruit est aveugle" - Puis viendra l'arche des vents bombardiers de pollen aux terres nourricières, quant aux pluies, elles s'égrèneront sur les partitions de l'aubade, tantôt fugaces, roséennes au pied des herbes qui feulent, tantôt wagnériennes au fort de l'orage. Ainsi tout s'accomplira jusqu'à l'innocence des serins habillés de printemps. Ainsi les collines bruissantes s'étireront près du fleuve dans le sacrement païen du crépuscule alors l'attente du poète nommera "les enfants de septembre".

Demain s'étendra sur les plaines comme neige semblable à un rideau de tulle et contrastant avec la robe noire de quelques corbeaux qui de charogne en charogne exhalent une plainte telle un hullement de mort. Puis viendra l'aboïement des chiens errants, le cri d'un enfant qui tiendra captif les rêves des hommes solitaires bâillonnés de sommeil. Et jusque dans le hoquettement du vieux poète, c'est le vent du nord simulacre des errances tourmentées, mais l'homme ne s'absente-t-il pas? Un spectre l'a pris d'un geste, l'a détourné du chemin. Un homme par liberté s'absente du poète qui vit en lui, il va rejoindre le groupe, le collectif des concrétions. Il lui faut bâtir. Mais il sait qu'il en reviendra tel l'Ulysse d'Homère en Ithaque.



"les enfants du Maldoror"

Lettre ouverte à Julien

Quelque chose sur les Franc-Maçons que j'aurais mieux fait de ne pas dire, quelque chose sur Proust qui avait même été complètement absurde, quelque chose sur Lacan que j'avais d'abord jugé moi-même particulièrement pertinent mais que j'avais tout de même dû reconnaître quelques instants après comme assez fou, quelque chose sur la psychanalyse qui moi-même je n'ai pas compris dès le moment où je l'ai eu dit à "La Moire".

En effet, à peine avais-je prononcé devant l'auditoire cette formule sur l'oeuvre Lacanienne que l'on m'a prié de bien vouloir l'expliquer, ce que j'avais été incapable de faire parce qu'à la seconde même, je ne savais déjà plus ce que j'avais bien pu dire sur "La théorisation" du sujet de l'Inconscient".

Je voyais quelque chose et cela très clairement et dès l'instant après je ne sais même plus ce que je viens de dire; je viens de dire quelque chose sur l'éminent psychanalyste parisien, mais, deux, trois secondes après je ne sais même plus ce que je viens vraiment et effectivement de dire.

Peut-on avoir le faculté de dire quelque chose, donc de formuler, et en même temps d'enregistrer ce que l'on vient de formuler. Pour moi ce n'est pas possible, je ne sais même plus pourquoi j'ai dit en ce moment quelque chose sur mon sujet, mais encore, naturellement, quoi sur Lacan!

Outre ces considérations personnelles, quelques remarques concernant vos cours.

- Pourquoi ne pas insister sur l'Ethno-psychanalyse, faire d'écouter Frazer, Malinowski, Levi-Strauss, Devreux, Bastide, peut-être en suivant le fil conducteur d'une des Revues internationales de psychanalyse?

- Pourquoi omettre dans les grandes figures de la psychanalyse, Mijjola, Betleheim, Jones, en insistant sur Betleheim qui a mon avis a eu un reel succès et un large public?

- Pourquoi sur le braquet littéraire, d'Antonin Artaud au Conte de Lautréamont, en passant par Nerval n'y a-t-il point de traces?

- Enfin, pourquoi ne pas informer vos émules de l'actualité psychanalytique si bien rendue par Elisabeth Rudinesco sans omettre le volet de la psychiatrie et de son histoire merveilleusement expliquée par Gladys Swaing et Marcel Gauchet?

Voici plus ce que répondrait à une commande sociale, à savoir la diversité et l'éclectisme qui je le regrette n'ont point encore vu le jour dans les "Cahiers de la Moire", faute peut-être d'être au programme de vos cours.

Table de matière

p3	Psychanalyse et poésie (chapitre 1)
p6	additions
p8	l'argument
p15	proposition du déchet d'oeuvre
p17	La Psychanalyse et l'aube d'Or
p21	Psychanalyse et la littérature
p21	l'argument
p30	additions
p34	Cunnington
p35	Poèmes: Maldoror
p43	Opus III

Table des illustrations

Illustrations sont de Roland Devolder, sauf p34 'Portrait on Red Sofa' (Lucian Freud)

couverture: la chaise à porteur

p2	'Athéna au Divan'
p5	'Le rêve d'Ulysse'
p6	'Les poètes architectes'
p7	'Le Divan'
p8	'Cabestan'
p9	'Ecce Homo'
p11	'L'analysant'
p13	'Rayures'
p14	'L'analyste'
p17	'L'alchimiste'
p21	'Sublimation'
p22	'La dame au fauteuil'
p25	'Homage à Francis Bacon'
p26	'Pénélope'
p29	'Solitude'
p31	'Rimbaud et Verlaine'
p34	'Portrait on Red Sofa'
p35	'Maldoror'
p43	'La pytie'
p45	'Les enfants du Maldoror'
p46	'L'instant catastrophique'
p48	'Le collectif'

Remerciements à M. Julien Friedler, Mme. Sandrine Rochez et au collectif de La Moire, ainsi qu'aux anciens amis de l'Université de Bruxelles. Remerciements plus particuliers à ma mère affectueusement, Frans. Une attention particulière à M. Roland Devolder pour sa générosité et la qualité de son oeuvre (pour le contacter: R. Devolder; Vlaanderenstraat 43; 8400 Oostende tel. (059) 50 24 79), ainsi qu'à Messieurs Eric Georges, Johan Vermeire et Jacques Moens pour leur précieuses connaissances informatiques. Merci également à M. C. Sobotik, M. D. Castello, S. Zamparo, H. Winants, Mme. Mariane Schmitt, Maître Y. Rosenoer, Jean-Paul Simon, Gérard Hédouin, G. Dudek, la famille Dewinck, Patrick Baudry, Ovide Boiteau, Jean-François Joie, Patrick Wauter, Marie Hannon, Michel Bourdon, M. Hassan Bouslimi, M. Jacques Bude, M. Jean-Paul Rudgiu, Cris et Mich, André; poète, Stephan Nicaise, Feu mon père Georges Tassigny, Feu Jean-Lou Carryn, Feu Steve Wielemans, feu Henri Silberschatz, Feu M. Lazarovich Mirko, M. Michel Coupaye, Baudouin Devriendt, M. Patrick Boussard, Elisabeth Wildom, Maître François Delière, M. Ignace Massa, Jean de Marken, Mme. Mary Foster, Quentin Masquelier, Mlle. Nadia Cornelis, Mme. Claire Hertzeg, M. Bodart, M. Palazzo, Michel Lenaerts, la famille Scaffidi, à la famille Robert pour leur patiente écoute. Un petit clin d'oeil M. Xavier de Staercke, Mm. Claire Dugardyn, Mme. M. Boudolf, Jean, M. Jean Marganne, Docteur Roger Adriaens, M. Guy Henrotte, Léon Dewolf et ses amis, et ses partenaires du B.C.C.B., tous les membres du cercle Royale Cécilia, mes amis-bridgeurs. Un petit clin d'oeil au joueurs du cercle d'échec "le TIBUCCLE".



Le chevalier, le diable et la mort (Albrecht Dürer)